

(Procrastination)²

Les plus attentifs ou les plus impatients de nos lecteurs (trices), avaient déjà remarqué que le numéro de juin leur avait été envoyé début juillet et là, rebelotte, le numéro de septembre flirte avec octobre, jouant perfidement avec vos nerfs !

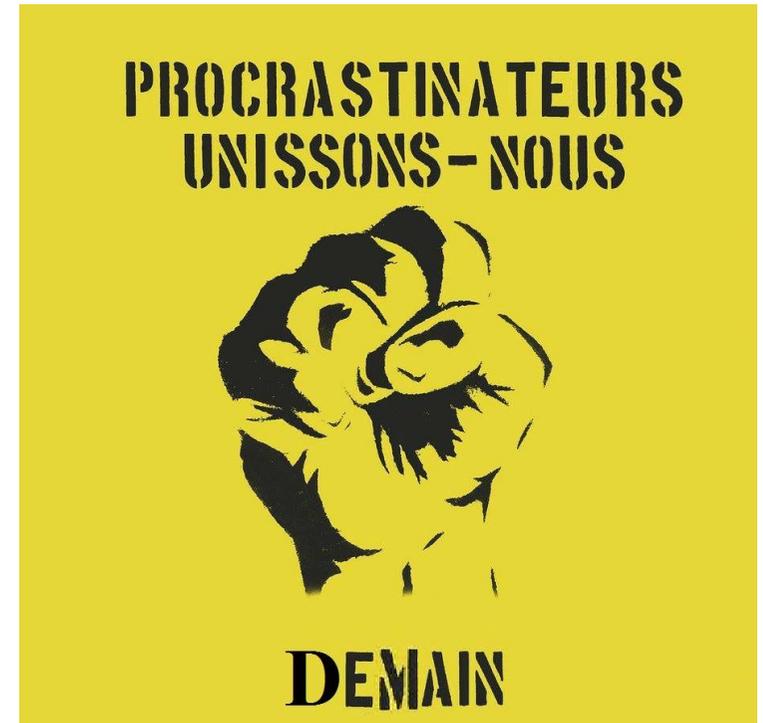
Faut-il voir dans ces glissements temporels la concrétisation d'un « droit à la paresse » après 170 numéros d'une ponctualité exigeante, ou les signes avant-coureurs d'une envie de passer la main ? Laissez-moi jusqu'à fin octobre pour prendre ma décision , mais, si déjà quelques candidats.tes sentent poindre une vocation, une envie de prolonger l'aventure de la Niouze (sous cette forme ou sous une autre), leur candidature sera accueillie avec bienveillance.

Entre temps, comme le répète à l'envie l'acteur Roy Scheider dans le film All that jazz : « The show must go on ! » et comme d'habitude, il est de qualité. A vous d'en juger.

- **Bernard Guy (P71-Doct79)** prolonge la parenthèse heureuse des jeux olympique en nous faisant découvrir quelques secrets de la lampe de mineur.
- **Thibault Imbert (E08)** est le seul rescapé de notre projet d'un numéro spécial Singapour, où comme nous l'avions fait pour la Silicon Valley, nous souhaitons faire bénéficier nos lecteurs des expériences croisées de nos camarades qui y vivent. Malheureusement, l'intensité du travail à Singapour mentionnée par Thibault dans son article, a sans doute freiné les envies d'y participer des près de 40 mineurs contactés. Espérons que son article « Travailler à Singapour » leur remettra le pied à l'étrier.
- Et puis quatre « **vieux fourneaux** », on ne pouvait pas trouver mieux pour les qualifier, ont décidé de faire bénéficier de leur expérience et de leur savoir les auditeurs de Radio Courtoisie en racontant près de 300 ans de l'histoire de la sidérurgie. Nous vous laissons les découvrir.

Bonne lecture,

Stéphane Tencer (N66)



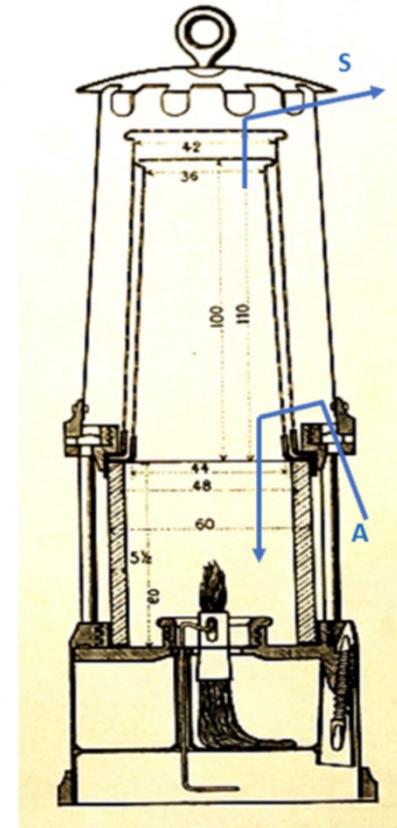
Une école et une flamme OLYMPIQUES !



Quel lien y a-t-il entre l'Ecole des Mines de Saint-Etienne et les Jeux olympiques qui viennent d'avoir lieu à Paris ? Il y en a au moins un ! Je vous invite à le découvrir en lisant les lignes qui suivent.

Pour atteindre Paris et ses Jeux, la flamme olympique a voyagé depuis la Grèce, où elle a été allumée aux rayons du soleil. Le transport s'est fait de deux façons. Principalement par la belle torche brandie à bout de bras par tant de personnes en relais, marchant et courant, d'un bout à l'autre de la France métropolitaine (elle est passée à Saint-Etienne et dans la Loire), aussi bien qu'en Outre-mer. Mais également, lors d'étapes plus délicates, en bateau ou en avion, à l'intérieur d'une jolie lampe dorée où elle apparaissait en sécurité dans sa couronne de verre. Peu de journalistes nous ont dit que, dans ce second cas, il s'agissait d'une lampe de mineur (les habitants des anciens pays miniers, en particulier ceux du bassin de Saint-Etienne, l'ont certes reconnue (1)). Pourquoi une lampe de mineur ? Il est sûr que l'aspect esthétique de la lampe, la confiance qu'on peut lui accorder pour protéger la précieuse flamme olympique (souvenez-vous de Léon Marchand la portant à la cérémonie de clôture des Jeux - on parle de lampe de sureté ou de sécurité -), et peut-être même l'aspect patrimonial (avec un apport déterminant des ingénieurs européens : anglais, français..., pour sa mise au point (2)) ont compté. Mais, apparemment, aucun commentateur ne nous a donné des explications sur la forme bizarre, élancée, surmontée d'un tronc de cône métallique, de cet instrument, ni sur son fonctionnement. La lampe paraît simple ? Non, elle cache une structure interne complexe, elle a toute sa charge d'histoire humaine.

Les ligériens savent tout cela, mais rafraîchissons leur la mémoire ! Avant l'utilisation de l'électricité, les mineurs du charbon utilisaient, pour s'éclairer au fond, la flamme entretenue par la combustion d'un carburant dont le type a varié au cours du temps (huile, benzine, pétrole, acétylène...). Mais dans les profondeurs de la mine, un important problème se pose : un gaz dangereux, le grisou, mélange de gaz de mine,



composé la plupart du temps essentiellement de méthane (de formule CH_4) accompagne souvent le charbon. Il est localement abondant et s'échappe lors de l'abattage de la houille et la détente des terrains. Présent alors dans l'air des galeries, il peut s'enflammer au contact des lampes, causant de terribles explosions mortelles : les coups de grisou (l'explosion est parfois accompagnée de l'inflammation des poussières de charbon soulevées et redoublées en quantité par ces processus violents (3)). De nombreux ingénieurs se sont penché sur ce problème, tant en France qu'en Belgique, Angleterre et Allemagne, pays où on exploitait le charbon de façon active depuis la fin du XVIII^e siècle, voire avant. Des premières décennies du XIX^e siècle jusqu'au milieu du XX^e siècle, de multiples commissions se sont réunies (voir la liste de références). Elles faisaient état des recherches expérimentales, des tests, des approches théoriques et des diverses propositions pour agréer les lampes en vue d'éviter ces graves risques. De grands

personnages de l'art des mines se sont attelés à ces questions, en France et ailleurs, et ont donné leurs noms aux lampes : Angleterre : Clanny, Stephenson, Davy ; Belgique ; Mueseler, Eloin, Boty ; France : Dumesnil, Marsaut, Fumat ; Allemagne : Wolf, parmi de nombreuses autres. Dans les signataires des rapports d'expertise, on rencontre un minéralogiste distingué (Mallard) ou un célèbre thermodynamicien (Le Chatelier).

Ne pas allumer le grisou !

Sans rentrer dans les détails des fonctionnements comparés des diverses lampes, résumons les problèmes posés et les solutions présentées. [Pour lire la suite](#)

[Bernard Guy \(P71-docteur P79\)](#)

Travailler à Singapour



La notoriété de Singapour n'est plus à faire. De nombreuses personnes ont entendu parler de la cité-état, parfois qualifiée, de « Suisse d'Asie du Sud-Est ». Mais qu'en est-il vraiment ? Mais qu'en est-il réellement ? Si l'on ôte les montagnes, le gruyère et les vaches de la Suisse pour y ajouter des températures plus élevées et un taux d'humidité conséquent, obtient-on automatiquement Singapour ?

Comment se vit la réalité de Singapour, en particulier sur le plan professionnel ?

Cette question est complexe, peut couvrir de nombreux aspects et les réponses données ne peuvent être que très personnelles.

Après diverses expériences à l'étranger, en Europe (avec un passage à Munich où l'esprit suisse n'est jamais loin, n'en déplaise à mes anciens collègues bavarois) et en Asie (depuis bientôt 3 ans à Singapour après un premier passage en 2011), voici mon retour d'expérience, centré autour

des trois aspects qui m'ont le plus marqué : les horaires, l'intégration professionnelle et la culture du réseautage

Premièrement, à Singapour, le travail semble être une priorité. Bien que les horaires soient souvent plus étendus qu'en Europe (à l'exception peut-être de Paris), ils ne sont pas aussi extrêmes que dans d'autres villes comme Hong Kong.

Toutefois, la chose qui m'a le plus surpris lors de mon arrivée a été l'intensité. Je me rappelle mes premiers mois, finir à 18h30, totalement lessivé. Les attentes professionnelles sont souvent axées sur l'immédiateté, nécessitant une révision constante des priorités tout au long de la journée. Ce qui est urgent peut perdre son caractère pressant face à des tâches jugées plus prioritaires.

Concernant les interactions sur le lieu de travail, l'intégration se fait généralement de manière aisée. La maîtrise de l'anglais par tous est un atout pour cela, et il est clair que la culture des affaires locales est tournée vers l'extérieur : Singapour est un centre névralgique pour divers secteurs tels que la logistique, le luxe ou les services financiers.

Le taux de rotation des employés est assez élevé, et passer deux ans au même poste peut être considéré comme une durée relativement longue. Accueillir de nouveaux collaborateurs est donc quelque chose de fréquent, et cela se fait généralement de manière tout à fait naturelle.

Enfin, en ce qui concerne le réseautage, Singapour se distingue par une culture du réseau très développée. Malgré une population dépassant les 6 millions d'habitants, Singapour demeure un petit village sur le plan professionnel. Des événements sont régulièrement organisés pour chaque secteur, offrant l'opportunité de rencontrer à plusieurs reprises les mêmes personnes et de poursuivre des discussions de manière plus formelle.

Certains de mes projets les plus importants ont débuté lors de ces événements avant de prendre une forme concrète. Cette approche est courante et parfois même encouragée par la direction (il peut être tout à fait acceptable voire recommandé de privilégier un événement de réseautage à une journée de travail au bureau). Un certain degré d'autonomie et d'engagement est donc attendu de la part du management, une partie de ces événements pouvant se faire en dehors des horaires habituels de travail.

Pour résumer, travailler à Singapour peut parfois être une expérience assez exigeante en termes d'engagement et d'intensité. Le travail peut rapidement prendre une part très (trop ?) importante dans le quotidien.

Toutefois, selon moi, Singapour offre également de nombreuses opportunités professionnelles dans un environnement dynamique où une grande latitude peut être laissée aux collaborateurs.

Travailler à Singapour n'est donc pas « mieux » ou « moins bien » que travailler en Europe, mais tout simplement différent. Être conscient de cela me semble la clé pour une expérience professionnelle réussie.

Thibault Imbert (E08)

Billet d'ici ou là



4 septembre 2024

L'opposition entre candidats techniques et politiques est une foutaise. Cela voudrait dire que les gens compétents (les techniciens) n'ont aucune vision ni capacité d'initiative, et que ceux qui prétendent avoir une vision (les politiques) sont des fumistes qui ne connaissent rien aux dossiers. Pas très sympa tout ça, ni pour les uns ni pour les autres.

6 septembre 2024

La vie politique française est pleine de curiosités. La gauche arrive en tête aux élections, et c'est à droite qu'on va chercher le premier ministre. Pour arriver à cette conclusion limpide, il a fallu au président 60 jours de réflexion (7 juillet – 5 septembre), soit 5 de plus que la durée du confinement du printemps 2020. Une sorte d'auto-confinement élyséen, avec à portée de main un élevage de lapins prêts à sortir du chapeau...

8 septembre 2024

Bilan des Jeux paralympiques, pas de mystère, ce sont les pays puissants ou riches qui sont devant : Chine, Grande-Bretagne, Etats-Unis... Pour préparer des athlètes handicapés il faut de l'argent, des moyens, une organisation. On aurait pu penser que des pays comme le

Cambodge, où l'on a plus de chances qu'ailleurs de sauter sur une mine anti-personnel, ou le Rwanda, où l'on se faisait découper méthodiquement à la machette, seraient favorisés. Ben non, ce n'est pas aussi simple que cela.

15 septembre 2024

Dans les quartiers branchés les coffee-food sont très tendance et ça coûte la peau des fesses (the skin of the ass). Faudrait voir du côté d'un café-nourriture, ce serait moins cher. Mais ça n'existe pas.

Le déchainement contre l'abbé Pierre fait au moins un bénéficiaire collatéral : Depardieu, passé sous les radars depuis quelque temps. Coucou Gérard, ça va comme tu veux ?

19 septembre 2024

De braves gens, macronistes ou autres, assurent qu'ils ne soutiendront pas un gouvernement qui augmenterait les impôts. On veut davantage de tout mais en payant moins, c'est pourtant simple !

L'IA générative est devenue un sujet de débats qui tournent un peu en rond. Que ceux qui ont entendu parler d'une IA qui ne soit pas générative lèvent la main, ça fera peut-être avancer le schmilblick.

2 septembre 2024

Journées du patrimoine, la Cour des comptes ouvre ses portes. Pourquoi cette institution a-t-elle besoin d'un Premier président alors que toutes les autres, présidence de la République comprise, se contentent d'un président tout court ? Renseignement pris il n'y a pas de deuxième président. C'est la supériorité du Tour de France sur la Cour des comptes : il y a un deuxième. Sans quoi Poulidor n'aurait pas existé.

Jean-Frédéric Collet (N68)

Ils nous ont demandé d'en parler



Bonjour

Après 2 ans de retard pour cause de covid, l'émission est enregistrée bouclée et sera diffusée un dimanche prochain vers 12h sur Radio Courtoisie.

Jeudi 19 septembre, nous étions donc 4 mineurs dans le studio de Radio Courtoisie : Jean-Louis Montagut (P67), Dominique Tassot (P67) le patron, Marc Grumbach (P54), et Jacques Boivin (P52) pour parcourir en 3 parties (histoire, stratégie, recherche), 3000 ans d'histoire de la sidérurgie et envisager l'avenir de notre métier en France.

A nous 4 nous couvrons près de 300 ans ; nous visons en effet le long terme et il faut pour cela le recul historique nécessaire pour envisager l'avenir avec optimisme

Pour tout comprendre notamment les détails techniques que nous n'avons pu aborder, se reporter au diaporama (3000 diapos) de référence en 5 épisodes

<https://www.calameo.com/read/00549987672ff8aea7a21>

Jean louis Montagut (P67)

Agenda Mines Carrières



Avez-vous remarqué ces webinars carrières ?

Mercredi 9 octobre de 13h à 14h

« Accroître sa visibilité et son employabilité grâce à la démarche réseau Avec **Laurence Ménard-Zantman** »

[Renseignements et inscription](#)

Vendredi 11 octobre de 10h30 à 17h30 à Mines Paris Tech

Atelier carrières : « **Studio Photo** »

Avec **Claude Bardy**, photographe et coach certifié, alumni double diplôme Mines et EM Lyon.

[Renseignements et inscription](#)

Mardi 15 octobre à 8h30

Career sprint | Webinar : « La structure du CV »

Avec Arnaud Delphin, certifié coach.

[Renseignements et inscription](#)

Jeudi 10 octobre à 18h30

Dans le cadre du club Mines Aéronautique, Astronautique et Défense

Conférence : « **Comment la France se positionne dans la nouvelle économie spatiale ?** » Avec **Samuel Mamou**.

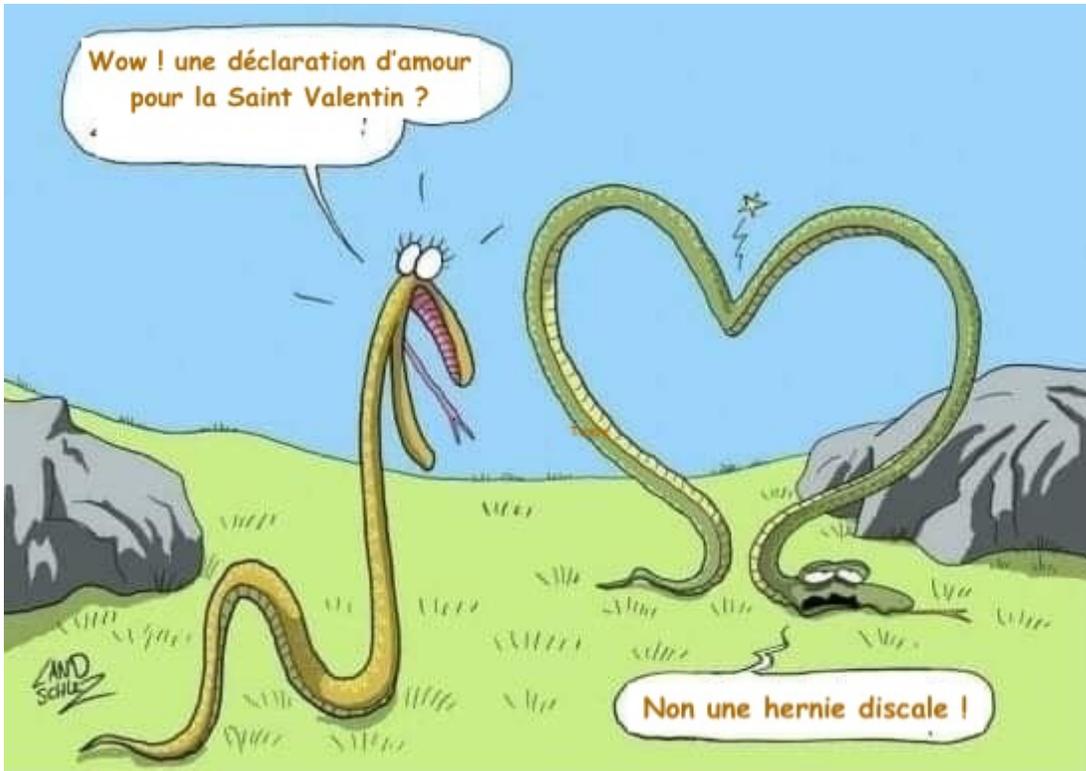
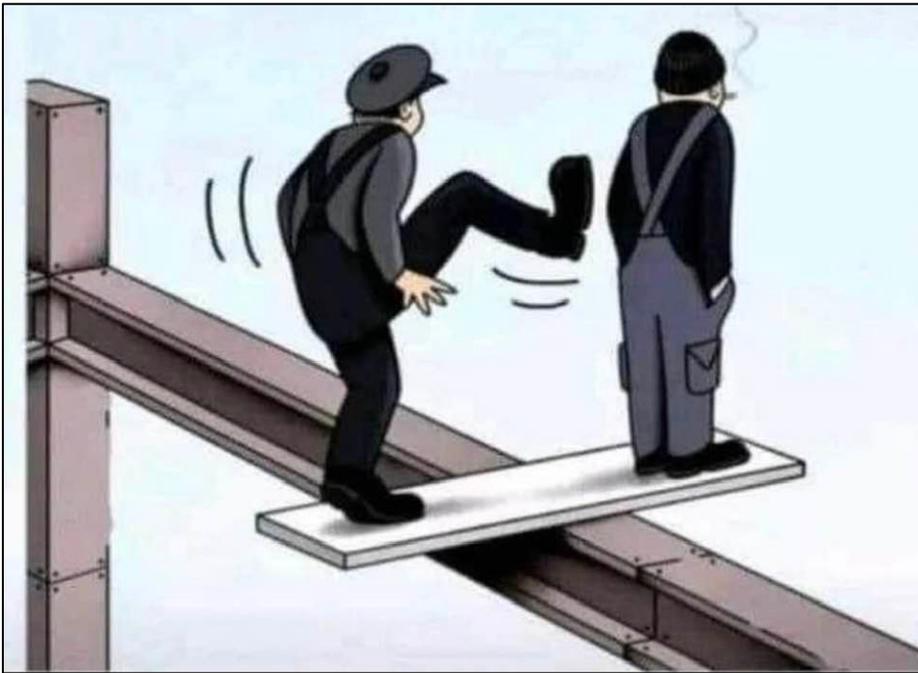
[Renseignements et inscription](#)

La News des Mines

Directeur de la publication : Bertrand Cochi (P67),
Rédacteur en chef : Stéphane Tencer (N66),
Équipe de rédaction : Jean-Frédéric Collet (N68),
Laurent Courdavault (E85), Corinne Cuisinier (P80),
Eric Matoussowsky (E78)

Courrier des lecteurs : news-des-mines@inter-mines.org

Sauf mention contraire de l'auteur, la News se donnera le droit de publier les réponses des lecteurs avec prénom, nom, promo et e-mail



Bonus-Track